

« Pour Caen, quelle heure ?

--Pour où ?

--Pour Caen !

--Comment voulez-vous que je vous dise quand si je ne sais pas où ? »

Est-ce le célèbre sketch de Raymond Devos qui a soufflé à Joëlle l'idée de créer Parler Français ? Est-ce son passé d'enseignante ? Les deux peut-être. Comment se retrouver dans les arcanes de la langue française ?

Paraphrasant Corneille :

« Elles partirent à trois,

Françoise, Marie-Guillemette et Joëlle,

Et par un prompt renfort

Se retrouvèrent bientôt répondant à l'appel

Depuis 2006, deux cents bénévoles fidèles,

Tant à marcher ensemble, avec un tel courage,

Les plus perdus des apprenants reprenaient courage,

Qui au Centre social La Rochelle Ville

Qui à l'école Dor

Qui au Centre Social de Mireuil,

Sans distinction, ni interrogations,

Mélangeant hommes et femmes

Dans le but simplement d'apprendre

Des uns des autres

En parlant la même langue. »

Car les partages ont été riches de découvertes, les mots voyagent, émigrent ou migrent. Il y a un passage d'une langue à l'autre qui rappelle que le sujet est parlé, et que sa langue est intime et singulière.

Les communautés humaines se trouvent divisées par cet étranger qui vient du dehors, mais n'est-il pas le rappel symbolique de cet étranger qui m'habite ?

Faisons nôtre ces mots de Nelson Mandela : « Sans langue, il nous est impossible de parler aux gens et de les comprendre ; on ne peut pas partager leurs espoirs et leurs aspirations, saisir leur histoire, apprécier leur poésie ou savourer leurs chansons. »

Joëlle a rejoint les oiseaux migrateurs qu'elle accueillait si bien.

Que ce lieu demeure, en portant son nom, le symbole de l'abolition des limites liées à la langue.

« Les limites de ma langue sont les limites de mon univers. »

Wittgenstein.